

les terres des riches, les impôts furent établis, et les cultivateurs furent obligés de calculer les dépenses et les recettes pour savoir si, à la fin de l'année, il y avait pour eux gain ou perte.

Dans l'état actuel des choses, il est plus que jamais important de calculer en agriculture, tant pour son rendement que par le prix d'entretien et de vente.

Toute opération véritablement agricole doit toujours produire un gain, sans quoi on serait autorisé à taxer de folie celui qui n'essayerait pas à connaître le véritable état de ses opérations en agriculture, et qui ne tendrait qu'à faire des dépenses exagérées relativement aux profits qu'il pourrait retirer de son exploitation. Il est aussi blâmable de se refuser à des avances propres à augmenter les produits du sol, que de se livrer à des dépenses extravagantes, telles que celles causées par le luxe et l'ivrognerie, ou de se livrer à des spéculations fausses lorsqu'on peut facilement s'assurer de leurs résultats par des expériences en petit. Les personnes riches qui veulent sacrifier quelques fonds à des travaux agricoles et qui savent d'avance ce qu'elles font sont seules excusables.

Il arrive souvent que, par avidité pour le gain, des cultivateurs s'exposent à des pertes. Ainsi celui qui veut nourrir plus de bestiaux que la terre ne le comporte; qui force les engrais dans ses terres à blé, etc., peut souvent être forcé à des dépenses non prévues, à des retards considérables et à des pertes totales.

Nous pourrions beaucoup étendre les réflexions que ce sujet appelle; mais ce sont des faits même qu'elles doivent faire.

Les laboureurs

Les laboureurs sont certainement les premiers soutiens de la société; mais quelque soit la considération qu'ils méritent, il ne faut pas croire qu'il n'y ait de bonne agriculture que celle qui est faite par eux. Nous faisons cette remarque, parce qu'il est commun d'entendre dire que l'expérience est tout en agriculture, et que celui qui n'a pas manié la charrue, quelque savant qu'il soit en théorie, ne peut être utile aux progrès de l'art. Qu'ils causent ces détracteurs de la science avec les laboureurs, et qu'ils se jugent ensuite eux-mêmes. En effet, un homme qui a travaillé toute sa vie depuis le matin jusqu'au soir au même objet peut sans doute acquérir le talent de bien faire cet objet; mais il ne saura presque jamais se rendre compte des motifs les plus simples d'après lesquels il agit. Il sera à cet égard fort en arrière d'un esprit accoutumé à réfléchir, qui l'aura vu opérer pendant une heure. Pour perfectionner un métier comme pour perfectionner une science il faut savoir le métier: or, pour méditer, il faut du loisir, et le laboureur le plus souvent n'en a pas. D'ailleurs il a toujours vécu avec des personnes de son état, à peine a-t-il appris à lire et à écrire; si ne possède d'ordinaire aucun livre sur l'agriculture, le plus souvent ne reçoit pas même un journal qui traite de son art, et croit fermement que la routine qui lui a été transmise par son père est le dernier degré de la perfection.

C'est donc plutôt de la part des agriculteurs que de la part des laboureurs qu'on peut espérer des observations nouvelles, et des essais utiles sur l'agriculture, et en effet eux seuls et les savants de profession ont écrit sur l'art agricole. Sans doute quelques laboureurs s'élèvent de temps en temps au-dessus des autres; mais ce qu'ils font pour le progrès de leur art meurt avec eux, ou reste renfermé dans le territoire de leur paroisse.

Combien de fois nous avons désiré voir et plus d'aisance et plus de lumière parmi eux!

Les graines de foin pour semence

La cause que la graine de foin ramassée dans les greniers est mauvaise, employée comme semence, c'est que la plus mûre, c'est-à-dire la meilleure, est tombée pendant le fannage; ainsi, pour en obtenir de convenable, il faudrait étendre le foin, immédiatement après sa coupe, sur de grands draps, où on le laisserait un ou deux jours, en le retournant; on serait alors sûr de la graine qui resterait sur ces draps. Cette pratique donnerait de plus la facilité de choisir, pour les couper particulièrement, les parties des prés qui offriraient les meilleures plantes à fourrage soit de la famille des graminées, soit des autres.

Branche gourmande d'un arbre

La branche gourmande est grosse, longue, fort épatée à sa base, couverte de boutons écartés. C'est principalement sur les arbres assujettis à la taille qu'elle se développe, quoique les arbres en plein vent et même ceux des forêts en montrent quelquefois. Elle absorbe la nourriture des branches voisines par la vigueur avec laquelle elle pousse, et ne retarde pas à les faire périr, si on ne l'arrête pas en coupant, ou mieux en tordant son extrémité dès qu'on s'aperçoit de son existence. Lorsqu'on la coupe à sa base, comme le font ceux qui n'ont pas de connaissances dans la théorie ou la pratique du jardinage, on occasionne ou une grande extravasation de sève, ou la production d'un grand nombre de branches gourmandes. Quelquefois les branches gourmandes sont réservées pour renoueler l'espalier qui dépérit. Lorsqu'on coupe la tête d'un arbre pour le rajourir, on détermine la pousse de beaucoup de gourmands, ou mieux de bourgeons qui leur ressemblent.

Bouchonner les animaux

Poigné de foin ou de paille qu'on tortille et qu'on emploie pour frotter les chevaux et les bestiaux. Cette opération est très-avantageuse à la santé de ces animaux: 1o. en ce qu'elle les débarrasse d'une humidité qui pourrait arrêter leur transpiration et leur occasionner de graves maladies; 2o. en ce qu'elle cause sur la peau une irritation qui en ouvre les pores et qui favorise encore cette transpiration. On ne peut donc trop recommander aux cultivateurs de bouchonner leurs animaux.

Petite Chronique

La crise aux Etats-Unis et le Canada.—Depuis quelque temps nos journaux canadiens renferment des écrits de la plus haute importance, sur la crise qui paraît ne pas se ralentir. Nous croyons rendre service aux cultivateurs en leur donnant des extraits sur ce qui les concerne le plus particulièrement. Voici ce que nous lisions la semaine dernière dans la *Minerve*:

« Si la récolte eut été mauvaise, pour comble de maux, il faudrait nous préparer à voir les embarras augmenter au lieu de diminuer. Mais, grâce à Dieu, elle est excellente, et les espérances fondées de la classe agricole devront contribuer à ramener la confiance dans le commerce et la finance. Ce n'est pas le marché qui manquera cette année, aux produits de l'agriculture. Un écoulement rapide leur est au contraire assuré. La récolte a été mauvaise en Europe, et elle a considérablement souffert dans l'Ouest des Etats-Unis, par suite des inondations. La demande ne peut donc manquer d'être considérable, et si les prévisions générales ne sont pas trompées, nos cultivateurs canadiens peuvent compter sur une chance qui paraît certaine.

« La classe agricole est celle qui a le moins souffert de la crise actuelle. C'est un enseignement pour nos compatriotes qui reviennent des Etats-Unis où l'industrie qui dépérit ne leur offre plus aucun avantage. Nos ouvriers sont dans le gêne, et l'agriculture est en ce moment la seule carrière avantageuse ouverte aux immigrants. Qu'ils profitent de la chance que leur offre le Gouvernement local, et qu'ils se livrent à la culture, qui est bien le métier le plus sûr et offrant le plus de garanties d'avenir.

« L'agriculture est encore prospère dans notre pays, bien que le besoin pressant d'une amélioration dans le mode d'exploitation se fasse sentir; et sans le luxe qui a ruiné une partie de notre classe agricole, celle-ci n'aurait pas émigré comme elle l'a fait depuis vingt ans. Si nos cultivateurs voulaient vivre avec ordre et économie, comme dans les autres pays, ils trouveraient tous leur position avantageuse. La crise qui ravage les Etats-Unis et le Canada aura un bon effet, si elle peut servir à ce sujet d'enseignement pour l'avenir. Nos cultivateurs portés à l'extravagance sauront désormais qu'ils ne pourront plus, comme autrefois, aller chercher une vie plus facile aux Etats-Unis, après avoir gaspillé leurs biens ici. Les embarras fréquents et la condition précaire de la classe ouvrière, exposée la première aux revirements du sort et aux coups de temps de crise, devraient les attirer davantage à leur sort comparativement heureux, et les engager à vivre avec ordre et économie et à se garantir ainsi contre